

EMMANUELLE EDELINE

UN 17 OCTOBRE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-0425-110-74

Dépôt légal : décembre 2024

À Cédric,
À Jules, Manon et Lucas,
*Pour votre amour, votre patience et votre soutien,
sans lesquels ni ce livre, ni ma guérison
n'auraient été possibles.*

*Que ce livre trouve celles et ceux qui en ont besoin.
Si tel est le cas, alors tout aura eu un sens.*

Prologue

Je pourrais écrire un texte dur, avec des mots forts et des images horribles.

Je pourrais écrire un texte insoutenable, qui donne la nausée, probablement autant à moi qu'à vous.

Mais vous savez déjà, cette horreur-là, les mots qui la décrivent, les images qu'ils feraient naître dans vos esprits, vous savez.

Non, ce que j'ai essayé de décrire est différent, et je ne sais pas ce que ça pourra vous inspirer, mais ça exprime ce que j'ai ressenti un jour, il n'y a pas longtemps, et qui m'a beaucoup marquée.

Ce matin-là, un peu tôt, un peu trop tôt sûrement, mon petit garçon, dernier de la bande des trois, se lève encore tout plein de sommeil.

Je l'entends descendre l'escalier doucement, de son pas traînant du matin, un peu trop tôt.

Il vient vers moi, sans dire un mot, monte sur mes genoux, cale son visage dans le creux de mon épaule, en serrant son doudou, et reste comme ça sans bouger.

Je lui donne exactement ce dont il a besoin : je passe ma main sur son dos doucement en silence et je l'entoure de mes bras.

Il est tôt, sûrement un peu trop tôt pour parler, mais on est tellement bien là, lui et moi.

Ce moment est d'une simplicité et d'une normalité extrêmes.

Ce n'est rien, mais c'est tout.

Je ressens un pincement au cœur, ou peut-être qu'il se brise d'ailleurs, c'est jamais facile de savoir avec le cœur, on ne le voit pas.

Quand j'avais son âge, je ne connaissais même pas l'existence d'un tel moment.

Dans mon enfance à moi il était rarement trop tôt, mais souvent tard, la nuit.

Me sentir aimée et en sécurité n'a pas existé pour l'enfant que j'étais.

Et finalement ce matin-là, j'avais l'impression d'être garde-frontière.

Je me tenais là, debout, en silence, prête à me battre s'il le faut, je sais faire, ça.

D'un côté il y a mon histoire, sa noirceur, ses horreurs, ses douleurs, ses peurs, trop de heurts.

Et de l'autre, mes enfants, celui-là tout rond tout chaud du matin et les deux autres, un peu plus grands, encore endormis, il est trop tôt pour eux.

Et moi je me dresse là, entre les deux, dans mon dos il y a mes démons, ils poussent, ils veulent traverser la frontière, mais c'est impossible, je suis là et je veille, c'est tout le sens de mon existence.

Devant moi il y a mes enfants, un morceau de moi, le bon et le moins bon, tout est dedans, ils grandissent aimés, sécurisés, épanouis, et prêts à devenir adultes dans ce monde.

Ce matin-là, mon fils blotti contre moi, en silence, qui trouve tout ça parfaitement normal et même plus que ça : pour lui, il ne peut en être autrement, je réalise que bien sûr ma vie est parfois compliquée, certains ont très bien su comment y parvenir, mais elle a un sens.

Des générations plus tard, tant de drames plus tard, moi je suis là sur cette frontière, debout, et je resterai à mon poste pour m'assurer que mes enfants, eux, continuent de grandir en douceur et avec amour.

C'est pas grave, parfois je suis coincée dans tout ça, parfois je coule, parfois je pleure, souvent je voudrais avoir terminé, toujours je lutte, mais c'est pas grave.

Parce qu'il y a des matins un peu tôt, trop tôt sûrement, où je sais pourquoi il y a eu tant de temps perdu, mais c'est pas perdu pour eux, donc pas perdu du tout.

Finalement je pense que j'ai beaucoup de chance car j'ai trouvé pour moi le sens de la vie, je sais pourquoi je suis là.

C'est peut-être là qu'il se cache, le courage ?

Partie 1

Chapitre 1

Jeudi 17 octobre 1991

— Les grands c'est l'heure !

Ça, c'est ma mère qui nous appelle, mon grand frère et moi, pour partir à l'école.

On descend sans traîner, l'heure c'est l'heure.

Il y a douze marches à notre escalier, je le sais parce que je ne peux pas m'empêcher de les compter quand je monte ou quand je descends.

Je me plains encore une fois :

— C'est pas juste !

C'est jamais vraiment juste à sept ans et demi.

— Quand t'appelles les grands je dois venir, et quand t'appelles les petits je dois venir aussi.

Et mon grand frère, très calculateur déjà, répond :

— Oui, mais quand elle appelle les garçons, là tu ne viens pas.

Je ne dis rien, je mets mes chaussures, pensive, il a raison dans le fond.

Mais moi aussi je sais compter, ça fait quand même deux fois sur trois.

Ça y est, on est prêts ! Mon petit frère a été habillé par ma mère, il en a de la chance.

Peut-être parce qu'il a seulement trois ans, mais moi je trouve que c'est plus facile d'avoir trois ans.

D'ailleurs c'est sûrement le cas puisqu'il passe son temps à faire rire tout le monde.

On sort tous les quatre de la maison et on monte dans la voiture.